

# L'EUROPE MODERNE

EMMANUEL LE ROY LADURIE

ROBERT MANDROU (1921-1984)

*Robert Mandrou, dont nous déplorons la mort prématurée, venait d'un milieu provincial et sans prétention. Sa jeunesse ne fut pas épargnée par les infortunes de la seconde guerre mondiale ; à l'époque, il dut passer quelques années en Allemagne, d'où il revint marqué par un antitotalitarisme de bon aloi. Cet exil, et ses propres motifs, le firent pourtant s'imprégner de la langue, de la culture et de l'histoire de nos voisins de l'Est. Les composantes germaniques figurent ainsi dans son œuvre, comme élément minoritaire, certes, mais non dénué d'importance. Voyez son enquête relative aux Fugger : elle envisage leur destin sous l'angle inattendu des prépondérances seigneuriales ; elles parachèvent, au fil des générations, l'éblouissante performance financière d'un lignage. Sa familiarité avec la culture allemande devait conduire à nouveau R. Mandrou en République fédérale où il créa une mission historique française auprès de l'Institut Max Planck à Göttingen. Ajoutons qu'à partir de 1968, au terme du printemps de Prague, vite étouffé, l'Europe centrale, dans l'optique de R. Mandrou, allait se faire tchécoslovaque, ou si l'on veut, « bohémienne » : toujours solidaire des luttes pour la liberté, l'homme de gauche qu'était notre collègue, consacrait en effet quelques études à l'histoire tchèque ; elle furent développées dans un livre paru voici peu, Histoire de la Bohême des origines à 1918 (Paris, Fayard, 1984) où son nom figure à côté de celui du grand historien de Bohême, Josef Macek. Une curiosité toujours en éveil devait également amener Robert Mandrou « jusqu'à l'Oural » et dans les terroirs quelquefois réservés où fleurissait l'historiographie soviétique : il s'intéressa de bonne heure aux intuitions capitales de Boris Porchnev, à propos des révoltes populaires en France avant la Fronde ; il fut l'un des initiateurs de la publication à Paris du livre de Porchnev, traduit du russe. La lutte des classes, et les modalités des contestations d'autrefois, sollicitèrent aussi à maintes reprises, les réflexions et les publications de Robert Mandrou.*

*Agrégé de l'université, proche de Lucien Febvre, R. Mandrou fut secrétaire de rédaction des Annales et anima la revue de 1954 à 1962. Il m'y reçut à*

*Annales ESC, mars-avril 1985, n° 2, pp. 241-243.*

*l'époque, à titre de jeune auteur. Je gardai souvenir de son humour froid, mais nullement inamical : « N'allez pas croire, me dit-il, que les lecteurs de la revue s'intéresseront nécessairement à votre article... » La pensée de Lucien Febvre, et les explorations de ce maître dans le domaine de l'histoire des sensibilités lui furent source essentielle d'inspiration. Les travaux de Michel Foucault, eux aussi, retinrent de façon précoce son attention. Ce souci permanent de l'innovation, et de la remise en perspective d'un certain passé, amenait Robert Mandrou, en compagnie de Philippe Ariès, à créer aux Éditions Plon la collection « Civilisations et mentalités » : elle donna au public la thèse d'Yves Castan (proche de l'œuvre de Maurice Agulhon) sur la sociabilité méridionale. Là fut également éditée la monographie que Gérard Bouchard consacra au Village immobile. Cette publication d'un jeune Québécois confirma, du reste, chez R. Mandrou, un intérêt qui ne se démentira point, par la suite, à l'endroit de la culture canadienne française.*

*Personnellement, lecteur assidu des œuvres de R. Mandrou, j'ai été marqué de bonne heure par sa « sensibilité aux sensibilités » ; et, plus précisément, par son Histoire de la civilisation française écrite en collaboration avec Georges Duby ; l'un des auteurs assumait la partie médiévale, l'autre était plus concerné par l'époque « moderne ». A l'instar de la Méditerranée de Fernand Braudel, cette double Civilisation ne récusé pas, certes, l'indispensable chronologie, nationale en l'occurrence ; mais elle demeure tournée vers les structures, elle est dépouillée du « récit », au sens traditionnel de ce terme. Les deux volumes d'un ouvrage qui restera connu comme le « Duby-Mandrou » marquent ainsi une étape dans la continuité d'un grand genre, assuré d'une puissante carrière éditoriale et intellectuelle.*

*Magistrats et sorciers, à l'époque de sa parution, m'avait déçu quelque peu. A quoi bon, pensais-je, parler surtout des juges, quand c'est la sorcière qui d'abord compte ? Je révisé aujourd'hui un tel jugement qui manquait d'équité : cette thèse de doctorat qui privilégie la transformation des attitudes judiciaires, demeure à ce jour presque seule de son espèce. Elle illumine la zone frontalière au long de laquelle se sont rapprochés, pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, la haute culture intellectuelle ou théologique, notamment malebranchienne, et le juridisme pointilleux des hommes de basoche. Dans son style propre R. Mandrou offrait ainsi contribution à l'histoire des mentalités dont il fut, après Lucien Febvre, le pionnier en France — et hors de France. Rappelons encore sur ce point ses apports capitaux à l'histoire de la culture et de la littérature populaires ; il avait tendance à y voir, entre autres, un moyen de contrôle, au service des classes dirigeantes afin de maintenir la plèbe en état de résignation à son destin social : Robert Mandrou a littéralement réinventé ce sujet, où d'autres, fort compétents, ne tarderont pas à suivre sa trace.*

*Impressionnante diversité des centres d'intérêt ! Robert Mandrou participa au lancement d'une enquête qui fit quelque bruit sur l'histoire de l'alimentation et de la consommation...*

*L'histoire de l'État fut longtemps la parente pauvre des Annales. Elle ne fut pas pour autant laissée de côté par R. Mandrou. On citera à ce propos son Louis XIV. Notons encore dans le même registre son travail sur L'Europe absolutiste : rappelons au passage qu'elle a été l'occasion pour lui de dire avec force son admiration pour l'Angleterre libérale. Le livre exprime en même*

*temps une certaine méfiance vis-à-vis du régime prussien ; l'engouement de Frédéric II pour les Lumières, au gré de R. Mandrou, ne serait que façade ; le mercantilisme (pour employer un mot trop simple) du souverain de Brandebourg, fait néanmoins de ce personnage, aux marges baltiques, un Colbert qui a réussi, aidé en cela par la conjoncture favorable du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Directeur d'études à l'École des Hautes Études, incomparable animateur de séminaires, professeur à l'université de Paris X-Nanterre, Robert Mandrou s'est attaché l'affection de nombreux élèves, disciples, ou simplement amis plus jeunes, qui se situaient volontiers sur les territoires d'un maître reconnu<sup>1</sup>.*

*A l'instar de Jean Meuvret jadis, mais dans des directions bien différentes, Robert Mandrou aura été l'un des meilleurs historiens des sociétés d'Ancien Régime. Nous avons souhaité le rappeler aux lecteurs des Annales ; cet hommage ne pouvait sans doute mieux trouver place qu'en ouverture à ces quelques études sur l'Europe moderne.*

Emmanuel LE ROY LADURIE  
Collège de France — E.H.E.S.S.

#### NOTE

1. Faute de pouvoir les désigner tous, je me bornerai à citer ici Philippe Joutard ; il eut l'honneur de prononcer quelques mots lors de l'ultime cérémonie dédiée au souvenir d'un homme ombrageux et fier, modeste et néanmoins conscient de sa haute valeur, méfiant à l'égard des hommages et des honneurs.